

LA COUR PRIEUR A BONA

I D'OU VIENT CETTE DENOMINATION ?

A) LE PRIEURE

D'aucuns pensent qu'à cet endroit se trouvait un prieuré d'où l'expression « COUR (du) PRIEUR. C'est sous cette forme que la voie sans issue actuelle a été dénommée sur le plan cadastral de 1937 (section D). Depuis, toutes les ventes des propriétés sises en cet endroit ont été intitulées à cette adresse.

Après enquête aux Archives Départementales de la Nièvre (série H clergé régulier), il n'y a jamais eu de prieuré à Bona, que ce soit dans le bourg ou sur l'ensemble de la paroisse. Les clercs du Haut Moyen-Age n'auraient sans doute pas oublié de répertorier un tel bien, s'il avait existé.

B) PROPRIETES D'UN PRIEUR

Cependant, comme partout en France, sous l'Ancien Régime, les ordres religieux possédaient des biens, même loin de leur lieu d'implantation.

Il en est ainsi à Bona: à la fin du XVIII^e siècle, le prieuré de St Etienne de Nevers percevait encore des impôts pour des biens situés près de l'église de Bona. Un plan des « Directes du Prieuré de St Etienne en témoigne (H 69 aux A.D.N.).

[Les directes étant des territoires ou des héritages relevant d'une seigneurie, même ecclésiastique.] Les maisons situées au départ du chemin rural appelé de nos jours « la cour prieur » en faisaient partie (n° 724 du plan actuel).

De plus, la paroisse de Bona dépendait de la collation du prieuré de St Etienne, c'est à dire que les paroissiens lui payaient leur dîme (depuis 1097).

De même, le prieuré de St Révérien possédait à Huez (Vuée) des bois (bois de Faye) et à St Firmin, des prés. Tous ces biens ont été vendus à Louis Bourdeaux en bien national (1Q 859 ADN).

Aussi, des propriétés dépendant des trois cures de Bona, Huez et Lichy ont été vendues de la même manière (1Q 546-1Q 81) à des particuliers (cadastre actuel n° 286 chez Lyon).

La Cour Prieur serait-elle la cour des maisons du Prieur? Cette hypothèse reste douteuse à la vue d'étude approfondie de l'existence de « cour » en Nivernais et de l'évolution linguistique du patronyme PERREAU.

II LA COUR PERREAU

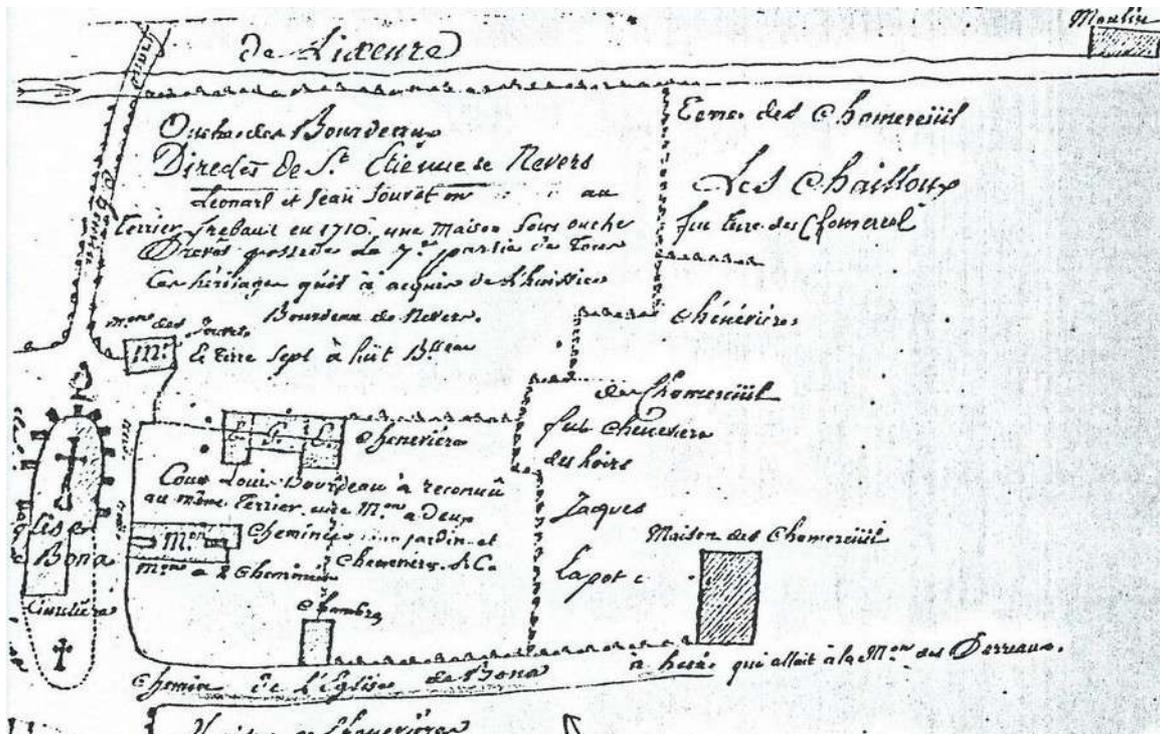
A) MAISON PERREAU

Une analyse géographique de site reproduit sur le plan des Directes de St Etienne du XVIII^e siècle (1776-1789) démontre que le chemin partant du coin de l'église vers le sud, passant devant la maison des Chomereuil (dans cette famille jusqu'en 1905) était inscrit sous l'intitulé « chemin de

Bona à Huez qui allait à la maison des Perreaux ».

On retrouve le départ exact de ce chemin avec la propriété Chomereuil en 1834 (n° 39) et sur le plan cadastral de 1842 (n° 512).

Mais aussi, dès 1834, son prolongement et sa fin en cul de sac.



Deux conclusions peuvent être déduites de cet examen:

a-

Avant 1834 la voie publique de « Bona à Huée » ne s'arrêtait pas aux limites de la propriété Giltier, maréchal-ferrant et de la maison Chomereuil, puisqu'elle menait à Huée, et elle traversait au moins une des propriétés enclavées depuis. Lesquelles?

Celles de Renault Mignard (492-493-494 du plan de 1842)?

Celles de Louis Boury (498-499-500)?

Celle de René Roquelle (495)?

C'est pourtant bien ce groupe de propriétés qui était dénommé:

- COUR PRIOT selon les relevés de l'état civil de 1807 à 1816 (d'après les décès et les naissances des membres des familles de ces propriétaires), dénommés par l'officier d'état civil Léonard Bertin, géomètre
- COUR PREAU en 1847 au partage Giltier, en 1853 au partage Roquelle
- COUPRIOT en 1861 et 1863 à la vente Roquelle/Buisson/Maraud
- COPRIOR en 1866 à la vente Giltier/Pannetrat

Toutes ces propriétés sont actuellement sises à la « Cour Prieur ».

b-

La seconde conclusion est que la maison des « Perreaux » à la fin du XVIII^e siècle n'était pas à Huée (même si une famille Perreaux y vivait déjà et qu'une y vit encore).

Mais si cette maison était à l'écart de celle des Chomereuil, elle ne pouvait pas figurer sur le plan qui est dessiné à l'échelle. De plus la famille d'un certain Jean Perreaux/Perrot a longtemps été témoin direct de la vie des propriétaires voisins (Giltier, Boury, Mignard... de 1738 à 1794. Cette famille de Jean Perrot jeune a vécu sur la route de St Benin d'Azy jusqu'en 1912 (n° 360 497 du cadastre 1842).

Il nous reste à trouver l'emplacement exact de cette maison Perreaux qui aurait pu donner son nom à la « cour prieur » avant 1834.

B) LA « COUR »

- 1) N'oublions pas qu'en Nivernais le terme de « cour » s'appliquait à l'ensemble de bâtiments regroupés autour d'une cour commune, le tout appartenant à une communauté de familles, voire à une seule famille. Citons pour exemple, le lieu-dit les « COURS BEAUME » qui existe encore à St Benin des bois, commune voisine de Bona, où ce sont les habitants qui se nomment Beaume. De même, nous trouvons les hameaux des « Frébaults », des « Bourbons », des « Billebault » à St Sulpice.

Sur le plan des « Directes de St Etienne » on peut observer le nom « LES BOURDEAUX » placé au-dessus des bâtiments, grange et cour appartenant à une multiple famille implantée de façon certaine depuis 1699 (fonds de Lichy 37 J 118 aux ADN): c'était coutumier de nommer les lieux d'habitation par le nom des habitants.

- 2) Sur cette liste relatant le rôle des tailles (impôts), nous retrouvons le nom des PERREAUX. En 1852, G.de Soultrait signalait l'existence de fonts baptismaux dans l'église de Bona, comprenant une inscription gothique du XV^e siècle, au nom de Laurent Perreaux. La « COUR PRIEUR » ne serait-elle pas la « COUR PERREAUX »?

C) LE NOM PERREAU

- 1) Syllabe « eau »

Une deuxième piste pour consolider cette thèse est l'étude de l'évolution linguistique du patronyme PERREAUX: en patois nivernais, on dit « siau » [sjo] pour seau; de même un « gâtiau » pour gâteau [gatjo]; « viau » pour veau [vjo]. C'est à dire qu'on prononçait [jo] « iau » pour eau. Aussi les patronymes courants à Bona au XVIII^e siècle « Bourdeaux » et « Certeaux » n'échappaient pas à cette déformation de prononciation. D'ailleurs, dans les registres d'état civil de la paroisse de Bona (baptêmes, mariages et sépultures), on note une différence d'écriture en « Bourdiaux dès 1743 et en « Certiaux » dès 1748, et ceci lors d'un changement de curé (ou de secrétaire) qui, lui, a écrit ces noms comme il les entendait prononcés à son époque.

Cependant le patronyme « Perreaux » n'a pas subi cette déformation en « iau » [jo], mais simplement une orthographe différente en « PERROT » de façon systématique après 1791. L'officier d'état civil révolutionnaire ne maîtrisait pas l'orthographe (1791-1807).

2) Disparition du e muet:

Ce qui est étrange, c'est que ce même nom propre a été déformé quand il désignait un lieu: une ferme-hameau de la commune de Cossaye s'écrivait « PREAU » puis « PRIOT » en 1845 (G. de Soultrait Dictionnaire topographique de la Nièvre).

Pour mieux comprendre l'évolution de ce nom, retrouvons les explications de Jean-Louis Beaucarnot dans son livre « Noms de famille et leurs secrets » (1990):

- les dérivés du patronyme Pierre/Père sont Perrot, Perreau, Perraud, Perrault... Perriot.
- par contraction Praud, Prot...

Revenons à la « COUR PRIEUR » et partons sur la base qu'il existait une « cour PERREAUX au XVIII^e siècle, située sur le chemin de Bona à Huée », on devait prononcer ce nom [pərjo] c'est à dire « Perriau »:

- avec le son [j] de la lettre e dans la syllabe eau en « iau »
- en prononçant à peine le e muet pour contracter le mot en « prio » [pərjo]; cette manière de prononcer le lieu-dit était encore en vigueur dans les années 1950.

3) Evolution du nom écrit:

Ainsi, nous retrouvons écrites les diverses prononciations de ce lieu-dit dans les actes notariés ou d'état civil:

- Cour Priot en 1807 à 1816
- Cour Preau en 1847 et 1853
- Cou Priot en 1861 et 1863
- Coprior en 1866
- Cour Prieur dès 1937

Il me semble plus que probable que l'actuelle COUR PRIEUR soit la déformation du nom du lieu-dit « la COUR PERREAUX » et bien moins le nom d'un prieur propriétaire en ces lieux, et en aucun cas celui d'un prieuré: il n'y en a jamais existé à Bona!

Geneviève MEUNIER-LEMOINE
Bona, 1994/2003